

1838

Chère petite femme,

Nous sommes arrivés à Bruxelles, plus tard que nous ne l'avions espéré : un premier accident survenu dans la nuit du mardi au mercredi, l'accrochage d'une voiture de roulier, nous a forcé de séjourner 1<sup>h</sup>½ à la poste suivante pour réparer une pièce un peu endommagée ; nous avons ensuite perdu quelques heures aux relais voisins de Péronne parce que le roi des Belges qui venait à Paris avec un train de trois voitures, avait accaparé tous les chevaux ; enfin comme ce retard nous empêchait d'arriver à Bruxelles pour dîner, nous avons dû dîner en route à Mons ce qui nous a fait perdre encore une heure : en résumé nous ne sommes arrivés à l'hôtel de Bellevue de Bruxelles qu'à 2 heures ce matin, c'est-à-dire en 30 heures. Après avoir bien dormi, nous avons eu avec M<sup>r</sup> et M<sup>e</sup> P.D. [*note en marge, d'une autre main, au crayon de papier*] P<sup>ce</sup> Demidoff<sup>1</sup> [*fin de la note*] une première entrevue qui a été charmante sous tous les rapports et dans laquelle ils m'ont dit pour toi mille choses aimables. M<sup>r</sup> P.D. étant légèrement indisposé nous ne pourrions commencer que demain matin à travailler sérieusement en sorte qu'il me sera probablement impossible de partir avant samedi soir, et par conséquent d'arriver à Paris avant la nuit du dimanche au lundi ; mais comme je suis venu ici pour une affaire importante il serait absurde de la manquer par trop de précipitation : quelque contrarié que je sois de rester à Bruxelles, j'aime mieux y rester au besoin deux jours de plus que je ne l'avais prévu, plutôt que de manquer le résultat que je m'étais promis en faisant ce petit sacrifice.

Je ne dors jamais beaucoup la première nuit que je passe en voiture. J'ai donc eu tout le temps de penser à toi, chère petite femme, et j'espère que de ton côté tu ne m'auras pas oublié avant et après ton sommeil qui aura été meilleur que le mien. J'espère aussi que tes doigts sont guéris et que tu ne souffres plus du tout de ce côté ; je n'ose me flatter encore que nos autres prévisions soient définitivement réalisées, mais nous saurons plus positivement dans quelques temps /2/ à quoi nous en tenir. – Soigne-toi bien dans tous les cas ; ne sois pas aussi imprudente que tu l'es ordinairement ; et surtout ne monte pas seule sur ces vilains escabeaux avec lesquels tu décrochais nos rideaux. Je compte à cet égard sur ta promesse.

Nous sommes logés ici dans un magnifique hôtel, situé sur une place qui a quelque analogie avec la place Vendôme pour la régularité des édifices qui la décorent : la place est moins grande, mais les édifices ont un air plus moderne et plus animé. Au lieu de la magnifique colonne de Paris, nous avons ici un petit arbre de liberté planté en 1830 lors de la Révolution belge et qui n'a pas encore eu le temps de pousser de bien longues branches. Cette place se nomme place Bellevue<sup>2</sup> et mérite ce nom pour la beauté de la perspective qu'on a du haut des édifices. Elle est située sur un quartier élevé comme celui du Panthéon et on y monte par une grande rue qui conduit au quartier populeux de Bruxelles : cette rue qui se nomme successivement rue de la Cour<sup>3</sup> et rue de

---

<sup>1</sup> Le comte Pavel Demidov (1798-1840) était le frère aîné d'Anatolii Demidov (1812-1870), qui épousa en 1840 la princesse Mathilde, nièce de Napoléon, et fut titré prince de San Donato –d'où la confusion commise par l'annotateur anonyme de la lettre. Le Play fut employé par les Demidov dans leurs entreprises sidérurgiques de l'Oural.

<sup>2</sup> Actuelle place des Palais.

<sup>3</sup> Rue Montagne de la Cour.

la Madeleine est bordée de très riches boutiques décorées à peu près dans le goût des rues marchandes du 2<sup>e</sup> ordre de Paris comme celles de la rue N<sup>[eu]ve</sup> des Petits-Champs. Les boutiques sont petites en général, on y voit peu de marbres, de cuivres et de dorures ; mais elles sont d'une exquise propreté qui manque trop souvent aux boutiques parisiennes.

J'ai fait de nouveau toutes ces remarques en allant ce matin faire des emplettes [*sic*] dans ce quartier car tu auras pu remarquer que j'avais oublié à Paris mes brosses à barbe et à dents et mon savon : au reste j'ai trouvé ici des choses excellentes et à bon marché et qui sont dans tous les cas d'utiles acquisitions car mes brosses de Paris sont hors de service : je te dis tout ceci afin que tu ne me grondes pas trop au sujet des mon étourderie.

M<sup>me</sup> P.D. avec qui j'ai encore très peu causé m'a dit qu'elle était désespérée d'être à une si faible distance de Paris qu'elle ne connaît pas et de ne pouvoir par raison politique y mettre les pieds. Elle en a un si vif regret qu'il me semble probable qu'avant de quitter Bruxelles elle finisse par céder à la tentation. Il /3/ est vraiment désolant de jouir d'une aussi grande fortune & de ne pouvoir la dépenser à son aise et où l'on veut. M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> P.D. pourraient vivre admirablement à Paris pour 150 000 fr. par an, puisqu'ils ne seraient pas obligés d'y voir du monde ou du moins d'en recevoir ce qui est la dépense des gens riches, et pour cette somme ils pourraient se procurer à Paris plus de jouissances qu'ils n'en pourraient avoir dans toutes les capitales de l'Europe réunies. M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> P.D. aiment le spectacle à la folie et s'y amusent comme des enfants au point que M<sup>r</sup> P. rit aux éclats à s'en faire entendre de tous les coins de la salle. Tu dois juger d'ailleurs si M<sup>me</sup> P.D. se plairait dans une jolie loge des Italiens !

Après avoir rempli la promesse que je t'avais faite de t'écrire aujourd'hui, je vais m'occuper d'un travail pressé pour notre conférence de demain. – As-tu reçu le chiffon de papier que je t'ai écrit hier dans la voiture et que j'ai fait mettre à la poste à Péronne ? Je t'écrirai encore demain et les jours suivants à moins que l'heure de la poste n'arrive (2<sup>h</sup> après-midi) avant que j'aie pu quitter MM. Demidoff. Dans ce cas je t'écrirai le soir et tu recevrais une lettre 2 jours après celle-ci.

Écris-moi aussi souvent que tu le pourras, mon petit ange, et songe bien que je pense à toi constamment et que je t'aime de tout mon cœur.

Ton mari très affectionné  
F. Le Play

/4/ Madame F. Le Play  
rue de Bellechasse, n°10  
Paris